



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIV.

Québec (Province de Québec), Septembre, 1870.

No. 9

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—*Poésies*: Le Maître et l'Écolier, L. Fournier.—*Le Sergent du 50me*, (1).—*Le Guillot*.—*A mes quatre vingt Ans*, Viennet.—**HISTOIRE.**—Vercingétorix, Eugène Rendu.—*Guerra de Sept Ans*, Eugène Rendu.—**PÉDAGOGIE.**—Des Facultés Intellectuelles chez les Enfants.—**BIOGRAPHIE**: Charles Alexandre.—**AVIS OFFICIELS.**—Nominations de Commissaires et de Syndics d'Écoles.—Érection, Annexion et Changement de Limites de Municipalités Scolaires.—Diplômes Octroyés par les Bureaux d'Examinateurs.—**PARTIE ÉTRANGÈRE.**—Quarante-unième Conférence des Instituteurs de la Circoscription de l'École Normale Laval.—Concours Établis par M. l'Inspecteur Alexander dans son District d'Inspection.—**Rapport du Ministre de l'Instruction Publique de la Province de Québec**, pour l'Année 1868 et en partie pour l'Année 1869.—**Bulletin Bibliographique**: France, Belgique et Canada.—**REVUE MENSUELLE.**—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS.**—**Bulletin des Sciences.**—**Bulletin des Statistiques.**—**Bulletin Maritime.**—**Bulletin Minéralogique.**—**ANNEXE**: *Nouvel Abrégé de Géographie.*

LITTÉRATURE.

POÉSIES.

LE MAÎTRE ET L'ÉCOLIER.

" Qu'il fait sombre dans cette classe !
Rien qu'un mur gris, un tableau noir ;
Et puis toujours la même place,
Et toujours, toujours ce même livre,
Et toujours ce même cahier !
Peut-on appeler cela vivre ?
Moi, je l'appelle s'ennuyer ! "
Ainsi parlait, dans son école,
Un petit écolier matin.
Le maître alors prit la parole,
Et lui dit : Quoi ! chaque matin,
Toujours de cette même chaire
Répéter la même leçon ;
Enseigner la même grammaire,
À ce même petit garçon,
Qui reste toujours, quoi qu'on fusse,
Ignorant, distrait, paresseux !
Lequel devrait, dans cette classe,
S'ennuyer le plus de nous deux ? "
Tu le vois, l'élève et le maître
Ont chacun leur joug à charger
Mon enfant ; mais veux-tu connaître
Le vrai moyen de l'alléger ?
Accepte-le du Seigneur même,
En le portant pour le servir ;
Aime ton maître comme il t'aime :
C'est le secret d'obéir.

L. TOURNIER.—(Enfantines.)

LE SERGENT DU 50ME. (1)

Nous avions fait grouder la foudre.
C'était après l'assaut, un soir,
D'un mungo noirci de poudre,
La lune sortait pour mieux voir.
Un vieux sergent du Cinquantime
Dit au général : " Nous voici,
Quatre blessés, blessé moi-même.
La ville est à nous, Dieu merci ! "

Sa voix tremblait, mais de faiblesse,
Tant il avait perdu de sang.
Le général avec rudesse
Lui dit d'un formidable accent :
" Quelle est cette folle équipée ?
Ta compagnie est-elle ici ? "
Mais montrant sa suite éclabouée :
" Pardon, général, la voici ! "

" C'est ce qu'a laissé la mitraille :
Cinq hommes blessés, voilà tout !
Ce fut une rude bataille,
Mais les ennemis sont à bout.
—Retourne au bataillon mon brave, "
Dit le général radouci ;
Mais lui montrant sa suite hâlée :
" Pardon, général, le voici ! "

Celui-ci mordit sa moustache.
" Mes soldats se sont bien battus.
Morbien ! nous avions lourde tâche !
Enfin les canons se sont tus.
—C'est au régiment qu'est ta place, "
Dit-il au sergent attendri
Le grognard répond à voix basse :
" Pardon, général, le voici ! "

Son chef mit sa main dans la sienne
Et l'arrosa de quelques pleurs,
Puis d'une voix incertaine :
" Dieu nous garde d'autres malheurs !
Amis, l'Aigle qui nous domine,
Le drapeau manque-t-il aussi ?
—Non, dit-il ouvrant sa poitrine,
C'est un lambeau, mais le voici ! (bis.) "

LE GUILLOT.

(1) Nous avons trouvé dans un almanach cette jolie chanson, le sujet est plein d'une triste actualité.